

dans cette trame un peu terne, les fils d'or des souvenirs de Magenta et de Solférino ; si bien que, fondé sur certaines nécessités et certaines promesses d'ordre économique, le « rapprochement » ne laisserait pas d'être aussi le fruit d'un heureux appel aux sentiments et à l'histoire.

S'il ne s'agit que d'apporter, modestement, un tribut d'éloges à l'action diplomatique, nous sommes d'accord avec ceux qui en ont fait ressortir la persévérance et l'habileté. Son œuvre est d'autant plus méritoire — je parle pour la France — qu'il n'est pas toujours facile de pallier les incartades d'une certaine presse, dont la fonction serait de traduire la pensée du Gouvernement, et qui en trahit plutôt la désinvolture. On a pu lire, par exemple, à la veille des fêtes de Toulon, sous la signature d'un ancien directeur du *Journal de Rome*, une série d'articles désobligeants pour la dynastie et la nation italiennes, dans un organe parisien si dévoué à